

**Richard Mesplède**  
**Loïc Lendemain**  
**Pascal Bléval**





# LE TALON D'ACHILLE



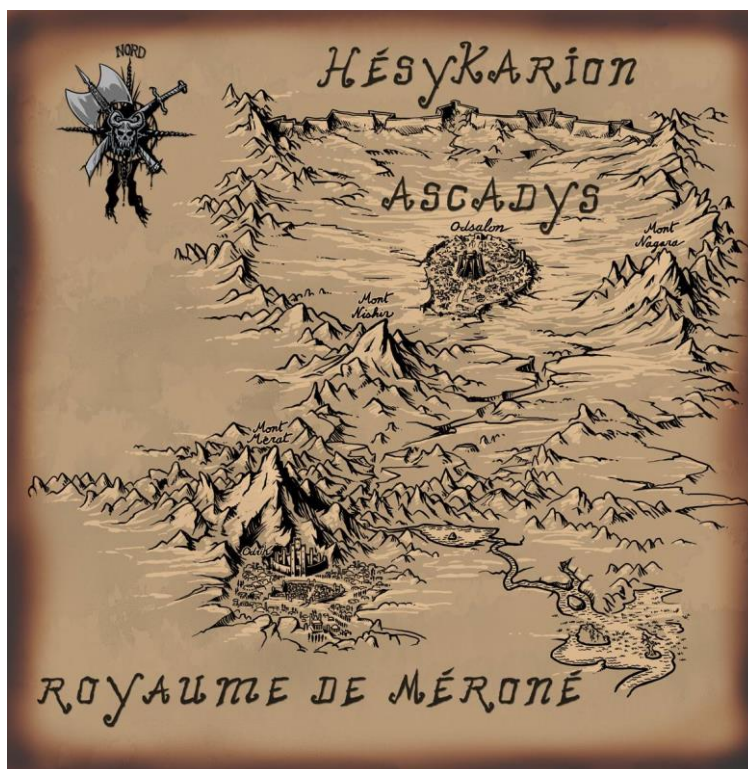
*sur une idée originale d'Aramis Mousquetayre*

**Richard Mesplède**

**Loïc Lendemain**

**Pascal Bléval**

*carte et affiche réalisées par Pascal Vitte*



## Chapitre 3 – Hostilités (partie 2)

Mais avant cela, avant que le monde s'incline à nouveau devant lui comme un seul homme, de nombreux obstacles se dressent en travers de sa route. Gilgamesh le sait : la mort d'un unique soldat d'Hésykarion n'implique en rien la défaite du pays tout entier. Il devra les soumettre ou obtenir leur ralliement, par les armes ou les paroles, peu lui importe.

— Puissant Tyran, dit Erykell en s'inclinant jusqu'à terre, êtes-vous sûr qu'il n'y avait pas route plus discrète pour nous rendre... eh bien...

Gilgamesh se tourne vers Erykell. Le vassal regarde vers le nord et semble troublé.

— Notre destination ne doit point t'effrayer, hardi serviteur. Demeure en mon sillage et il ne t'arrivera rien de fâcheux.

Le son d'un clairon sonne haut et fort sur les remparts à cet instant.

*D'autres guerriers ne tarderont pas à jaillir des portes, à n'en point douter, songe Gilgamesh avec envie.*

— Ils seront... nombreux... cette fois. Crois-tu... pouvoir tous... les vaincre ? ahane Atrahasis, toujours hors d'haleine.

Il se tient courbé en deux sous le poids d'une fatigue plus que centenaire. Gilgamesh l'observe et le prend en pitié.

— Je ne te savais pas à ce point usé par les ans, l'ermite. Permits que je soulage ta peine.

Il pose sa main droite sur l'épaule du vieillard. Il le sent tremblant, telle une feuille d'automne prête à se décrocher, à se dessécher. Il inspire à une, deux, puis trois reprises et relâche une parcelle de son pouvoir. Une onde d'énergie le traverse, se répand dans son bras et, de là et par l'intermédiaire de sa paume ouverte, dans le corps d'Atrahasis. Sous le choc, celui-ci se redresse dans un grand cri rauque. De ses yeux jaillissent des éclairs qui creusent des tranchées partout où ils frappent le sol. Bientôt, pourtant, le phénomène s'interrompt et le vieil homme ferme les paupières et parvient à reprendre son souffle.

— Que m'as-tu fait, sombre Tyran ? demande-t-il après avoir regagné le contrôle de son corps. J'ignorais même qu'un tel transfert de vitalité était chose possible. Comment peux-tu connaître quelque chose dont je ne sais rien ?

Gilgamesh ne répond pas. Il sent le regard d'Erykell braqué sur lui, dans son dos. Un regard empreint de jalousie et d'envie à l'égard d'Atrahasis et de sa force retrouvée.

*Faudra-t-il que je te tue, Erykell ? Tu es mon bouclier sur le champ de bataille, le fou de ma cour en période de paix, quand le vieil homme est un ami, mon mentor le plus estimé. Ne me force pas à choisir. Reste-moi fidèle jusqu'au bout.*

Dans sa main, Shamat vibre de plaisir anticipé. Sa soif de sang n'est pas assouvie et elle est avide de boire celui d'Erykell, en cet instant. Gilgamesh la retient à grand-peine.

Le clairon résonne à nouveau, accompagné de la cloche d'un beffroi. L'atmosphère devient lourde. La magie imprégnant le sol d'Odsalon, et même d'Ascadys tout entière, se réveille et la porte abattue par Atrahasis se redresse dans un grincement de métal tordu et se remet en place. Ses gonds se logent à la perfection dans leurs moellons de pierre et, dans un claquement sec, la herse se referme. La muraille de Pergar, cadeau des Dieux fait aux hommes pour avoir contribué à la chute de Gilgamesh plus d'un siècle auparavant, se dresse entre Gilgamesh et son destin.

Le tyran soupire. Il empoigne Shamat et la lève vers le ciel en signe de défi.

— Ce que la magie ne peut détruire, l'acier le mettra à terre, clame-t-il d'une voix assez forte pour que tous, sur les remparts, l'entendent comme s'il se trouvait à leurs côtés.

— Le crois-tu donc, Gilgamesh, faux Dieu et véritable fléau des hommes ?

Une silhouette se dresse dans la plaine, à quelques mètres du Tyran. D'une stature imposante, il arbore sur sa robe pourpre les symboles des maîtres magiciens d'Hézykarion et des arcanes luisent sur ses joues. Une longue barbe rousse lui dévore le visage, descendant ensuite en complexes arabesques sur sa poitrine. Il porte un bâton noir et tordu de la main droite et ses yeux enfoncés dans leurs orbites brillent d'un éclat dur et froid.

— Ton roi m'a juré allégeance, réplique Gilgamesh sans se laisser démonter. Et à travers lui, c'est toute sa progéniture et ses gens qui sont devenus mes vassaux pour l'éternité. Pourquoi vous dresser sur mon chemin, fous que vous êtes ?

— Le dernier né de la lignée des Longues-Maines a péri voilà trente-deux ans. Une nouvelle famille règne en Hézykarion et les vieux traités n'ont plus cours. Apprends que j'ai pour nom Garanduir et que ma mère, la Séale d'Alva, est la reine des terres du Nord. Tourne les talons et ne remets plus jamais les pieds par ici. C'est mon conseil.

Malgré la fermeté de ses paroles, Gilgamesh sent l'autre prêt à tout pour éviter le combat et obtenir son départ. Pour marquer sa détermination, il oriente la pointe de sa lame vers le bas et l'enfonce de plusieurs pouces dans le sol meuble.

— Tu me fais rire, jouvenceau que tu es. Que feras-tu pour m'y contraindre ? Ta magie ne peut m'atteindre, tout cela est ridicule.

— Maître, ne vous salissez pas les mains sur ce pâle sorcier, déclare Erykell en plantant la hampe du gonfanon dans la terre.

Gilgamesh le toise de pied en cap et un large sourire naît sur ses lèvres.

— Fort bien, tu auras ton combat.

— Me prêterez-vous ardeur, Sire ? insiste encore Erykell d'un ton humble.

Mais dans ses yeux, le Tyran décèle un appétit vorace qui lui déplaît.

— Tu t'es déjà assez goinfré de l'essence de mon âme tandis que j'étais statufié en mon palais. Va et combats tel que tu es ou bien, si tu ne te sens pas de taille, enfuis-toi la queue basse et ne reviens jamais.



À SUIVRE...

